

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [97] (2009)
Heft: 1527

Artikel: Prêtresse cubaine : autoportrait
Autor: Caridad Zuniga Ruiz, Leomarys de la
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-283236>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prêtresse cubaine

Autoportrait

Exilée cubaine, Leomarys de la Caridad Zuñiga Ruiz, vit actuellement en Espagne après quelques temps passés en Suisse.

Au sein de la *Regla de Ocha* ou *Santería*, religion cubaine, elle est *Iyalocha* ou *Santera Mayorísima*, plus haut grade du sacerdoce réservé aux femmes.

Je suis née en 1963, dans une famille qui a partagé sa vie entre révolution et religion. Ma mère, qui a bénéficié d'une éducation catholique, est fille d'un spiritiste réputé à Trinidad, ma ville natale. Mon père, *Babalawo* (1), était fils et neveu de spiritistes reconnus. Il est mort il y a quelques années avec d'innombrables filleul.e.s en religion. On raconte qu'en 1946, il prédit ce qui se passerait à Cuba en 1959 (ndlr: année de la Révolution castriste). Mes parents étaient des dirigeants au sein du processus révolutionnaire et c'est seulement à sa retraite que mon père a enfin pu se consacrer aux yeux de tous à l'exercice de la religion. Le régime communiste, athée, proscrivait jusqu'à il y a peu toute religion.

«On disait que je faisais preuve d'une sagesse ancienne»

Pour ma part, ma première rencontre avec la religion, je l'ai eue à l'âge de neuf ans. Mon saint régent a d'une certaine façon communiqué avec moi pour alerter ma famille et plus particulièrement mon père qui fut dès lors convaincu de la présence de *Obatalá* (2). Dès l'enfance, mon opinion comptait pour ma famille: on disait que je faisais preuve d'une sagesse d'ancienne. J'ai appris à écouter cette voix à laquelle les adultes s'adressent, qui est plus sage que soi et qui laisse peu de place aux chimères enfantines. Malgré cela, mon enfance fut une étape fantastique et totalement heureuse.

«J'ai toujours su que cette force m'habitait»

Après mes études en Ressources Humaines, j'ai travaillé dans ce domaine dans mon pays, puis en tant que professeure pour adultes. Ensuite, lorsque les difficultés économiques se sont aggravées dans l'île, je suis devenue coiffeuse et ai dirigé ma propre pension touristique. J'ai toujours été très entourée et j'ai toujours su que cette force m'habitait, ce qui, en plus de mes nombreuses activités, m'a toujours permis d'aider spirituellement quiconque m'en faisait la demande.

«Tout extrémisme est à proscrire»

Notre système divinatoire sert à interpréter le passé, le présent et à prédire le futur. Personnellement, je juge que ce système sert à acquérir des connaissances, à en utiliser les conseils qui pourraient servir à améliorer notre vie. Je pense que la religion *Yoruba*, comme toute religion, permet de jouir d'un bien-être qui aide à se sentir fort, aider les autres et vaincre des obstacles. La *santería yoruba* a des aspects positifs et négatifs, mais à mon avis tout extrémisme est à proscrire ainsi que toute tentation de superstition.

Les femmes, parties prenantes mais exclues des plus hauts rangs

A Cuba, les femmes sont très considérées au sein de la religion *yoruba*. En effet, historiquement les premières religieuses hautement consacrées, les *Oriatés* étaient des femmes. Aujourd'hui, cette fonction, qui fut ensuite partagée avec les hommes, ou *Obbas*, est devenue exclusivement masculine. On justifie cela par des impératifs de santé, car les longues cérémonies requièrent de grands efforts physiques inadaptés aux *Oriatés* qui étaient toutes des femmes âgées puisqu'elles arrivaient à ce stade après de longues années d'apprentissage et de sagesse.

Aux rangs supérieurs, il existe cependant encore les très respectées *Santeras Mayorísimas* ou *Iyalochas* qui préparent disciples et filleul.e.s et qui, grâce à leurs connaissances sont admises lorsqu'elles se présentent dans les lieux de culte. Une légende raconte aussi que pour avoir été trop curieuse au sujet d'une cérémonie interdite menée par le père de tous les saints, *Orula*, une femme fut définitivement exclue des rites les plus importants. Les prêtres-*Babalawos* étant fils directs d'*Orula*, c'est pour cette raison qu'à partir de ce moment-là les femmes ne purent plus exercer aux plus hauts rangs.

Personnellement, je pense qu'à l'instar de la majorité des religions, la *santería* est dirigée par des hommes qui se réservent malheureusement les plus hauts grades hiérarchiques.

La Santería

Une religion afro-américaine

L'air du temps est à l'opposition entre religions d'essence judéo-chrétienne et islam. Et aussi à un *melting pot new age*: spiritualité orientale, athéisme, agnosticisme, *revival* des églises évangéliques... Aux antipodes de nos grandes traditions religieuses, la *Santería* ou *Regla de Ocha* cubaine, tout comme le *Candomblé* brésilien, est à situer dans le contexte des religions afro-américaines. Elle est de loin la religion la plus pratiquée à Cuba et dans la diaspora cubaine. *Tour d'horizon.*

Stefania Kirschmann

«Une religion authentique»

On considère cependant que la religion *yoruba* est une religion tolérante, et en ce qui me concerne j'irais plus loin, je pense que c'est une religion authentique qui accepte ses adeptes tel.le.s qu'ils sont, sans hypocrisie. Depuis toujours les êtres humains ont eu différentes orientations sexuelles que l'homme moderne a tenté de nier. L'orientation sexuelle d'un.e individu.e ne l'exempte pas de sa condition humaine, c'est pourquoi en religion *yoruba* nous coexistons quelle que soit notre condition, ethnie ou orientation sexuelle. Par exemple, étant donné que chacun.e possède un.e saint.e qui le régit, dans le cas de *Ochún* qui personnifie la sensualité et la féminité, on peut voir tant des homosexuels qui se sentent femme que des hétérosexuels.

«Ma religion a voyagé avec moi»

Après Cuba, j'ai vécu en Suisse, en Espagne, j'ai visité d'autres pays et mon don a servi à aider où que je sois allée. Je peux dire avec fierté que j'ai aujourd'hui des filleul.le.s de religion non seulement dans mon île, mais aussi en Suisse, en France, en Italie et même au Moyen-Orient. Ma religion a donc voyagé avec moi. Je n'aurais jamais imaginé qu'elle puisse guider autant de personnes, y compris des personnes d'autres religions. De nos jours avec la technologie, je continue à aider mes protégé.e.s par téléphone ou par email.

(1) Plus haut grade de la hiérarchie sacerdotale de la *Santería* ou *Regla de Ocha*. Fonction réservée aux hommes

(2) *Obatalá*: nom de la divinité *yoruba*, qui a deux sexes possibles. Synchrétisé au Saint-Esprit et à la Vierge de *las Mercedes* sous sa forme féminine. Créateur de la Terre, il possède les «têtes» et est apparenté à un ange gardien. Il supervise les autres divinités. *Obatalá* est le patron de la sagesse, des pensées et des songes.

Produit syncrétique typiquement cubain, la *Santería* trouve ses origines dans la riche mythologie religieuse des *Yoruba* du Nigeria. Elle se développe pendant la période coloniale par l'intégration historique d'éléments ethniques et spirituels, espagnols et africains. De tradition orale, elle peut se voir comme le résultat d'une résistance à l'acculturation catholique de la part des esclaves et comme un ensemble de rituels transmis à travers le temps. Ces rituels ont été et restent perméables à l'environnement et aux évolutions socio-culturelles, temporelles ou spatiales. De nos jours encore, on adore les *Orichas* ou divinités du culte initial africain. Cependant, dès leur arrivée, les esclaves se sont vu contraint.e.s de les dissimuler aux yeux de l'Eglise en les superposant aux images des saint.e.s catholiques avec lesquels ils paraissent avoir le plus d'affinités.

Cela peut inclure par exemple le recours à la médecine naturelle, aux purifications symboliques, ou autres recommandations. Les *Babalawos* ou les *santeros* regroupent autour d'eux un certain nombre d'adeptes dont ils sont les parrains et qui à leur tour sont «fils» ou «filles» des divinités avec lesquelles travaille le prêtre.

Les manifestations religieuses de la *Regla de Ocha* s'accompagnent de tout un cortège de célébrations telles que les initiations ou les trances durant les fêtes de tambours dédiées aux *orishas*. Le fonctionnement de ces cultes est régi par des préceptes dérivant de la mythologie originelle africaine, car c'est dans ces croyances que se concentre tout leur dogmatisme. Le phénomène de transculturation amène toutefois le culte à employer d'autres agent.e.s auxiliaires, par exemple issu.e.s du christianisme.

«Résoudre un problème, améliorer son existence, demander conseil»

La *Santería* n'est pas organisée selon un principe centralisé mais s'exerce de manière privée au sein de petites communautés. Elle rassemble plusieurs fonctions dont les ordres hiérarchiques sont divers. Ils vont du simple initié au *Babalawo*(1). Les prêtres et parfois les *santeros/as* du sacerdoce intermédiaire, jouissent de fonctions spirituelles, divinatoires ou de mentors. Il est très courant de s'adresser à eux pour un problème donné, pour améliorer son existence ou demander conseil. Le *santero* ou *Babalawo* communique avec les *Orishas* puis transmet au consultant.e le message des divinités. Il faudra ensuite procéder à un «travail», sorte d'ordonnance divine dont le prêtre est le traducteur.